



NATIONS UNIES
CONSEIL
DE SECURITE



Distr.
GENERALE
S/6116
10 août 1967
ORIGINAL : FRANCAIS

LETTRE EN DATE DU 8 AOUT 1967, ADRESSEE AU PRESIDENT DU CONSEIL
DE SECURITE PAR LE REPRESENTANT PERMANENT ADJOINT DU CAMBODGE

D'ordre de mon gouvernement, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance que, dans l'après-midi du 27 juin 1967, vers 14 h 20, un ancien membre du mouvement Khmer-Serei employé par l'ambassade des Etats-Unis en Thaïlande, venant de Bangkok par le courrier Air-Viet-Nam, a fait sa soumission au poste de contrôle de la police nationale à l'aéroport de Pochentong. Il s'agit du Khmer-Krom Sournya Sarakhan dit Thach Chhum, né le 22 octobre 1921 à Hoa An, arok Kompong Spsan (Cau-Ke) khet Preah Trapeang (Travinh), fils de Dua Sournya et de Thach Thi Ky.

Soumis à l'interrogatoire sommaire, l'intéressé a fait les déclarations suivantes :

- Il a fait ses études au lycée Sisowath jusqu'en 1952, date à laquelle il s'est engagé dans les forces armées royales khmères et a obtenu, à la sortie de l'Ecole des officiers khmers, le grade de sous-lieutenant de la 10ème promotion (promotion Preah Sihanouk). Il fut affecté successivement à Kampot, Svay Rieng, Battambang et au 1er bataillon des parachutistes à Pochentong.

- En 1956, pour simple motif de la vie monotone dans l'armée, il déserta son unité pour rentrer à son village natal au Kampuchea-Krom (Cochinchine) où il resta pendant un an.

- En 1957, lors de son passage à Saigon où il rencontra quelques anciens camarades officiers des forces armées royales khmères (un officier artificier, un de matériel et un autre de la marine) qui escortaient un bateau de guerre cambodgien transportant des armes et munitions de l'aide américaine de Saigon au Cambodge, il a regagné clandestinement Phnom-Penh par ledit bateau, sans être inquiété, et s'est fait héberger provisoirement pendant presque un mois chez l'eu M. Sen Sach qui accepta de le prendre, étant un compatriote. Il se dirigea par la suite vers Bangkok par train via Poipet, toujours dans la clandestinité.

A Bangkok, Sournya Sarakhan rencontra le nommé Lek Sam Oeun et vécut avec celui-ci pendant environ une semaine avant de se rendre à Vientiane (Laos). Là, ils se firent embaucher comme comptables dans une scierie à l'enseigne Samboun, quartier de Sihom pendant quatre mois.

- En 1959, le mouvement Khmer-Sérei s'agita et Lek Sam Oeun fut rappelé d'urgence à Bangkok par son Comité, pour ne regagner Vientiane qu'un mois plus tard. Puis Lek Sam Oeun et lui-même (Sarakhan) ainsi que quatre autres collaborateurs (Ouk Mel, un ex-infirmier Phan, Lok Bi et Achar Thang) se rendirent à Bangkok où ils avaient trouvé, dans une villa située à côté de chez un commandant thai nommé Chhannak (actuellement colonel), le traître Sam Sary. Tous ces Khmers-Sérei habitèrent cette villa pendant sept mois, mais le travail de ce comité khmer-Sérei ne fonctionnait pas normalement parce que ses membres se groupaient en deux clans : le premier clan était composé des éléments thanhistes qui se déclaraient être les vrais révolutionnaires; le deuxième clan, les Samsaristes, accusés par les premiers d'opportunistes.

A la suite de cette discorde, ledit comité a été alors transféré à Ouborn sous l'escorte du commandant Chhannak. Sam Sary restait dans cette dernière villa avec une partie des éléments khmers-Sérei et une autre partie composée de Sournya Sarakhan, Achar Thang et Lok Bi, regagnaient Paksé (Laos). Là, ils rencontraient feu Sau Ngoy qui avait fait des démarches pour leur fournir des moyens de transport jusqu'à Stung Treng. Après avoir passé une nuit dans cette ville, à la station d'auto, ce trio a regagné Phnom-Penh (avril 1960). Sarakhan rentra chez sa tante Thach Thi Vieng précédemment domiciliée à Tuk Leak et se dirigea par la suite vers Moat Chrouk (Chaudoc) sous le guide d'une femme khmère-krom.

Après un séjour d'une semaine à Saigon il regagna son village natal à Kompong Spean en Preah Trapeang pour aider ses parents dans les travaux champêtres (son père est un des propriétaires terriens de la région). Et de temps en temps il s'était rendu à Saigon, se promenant toujours en compagnie de M. Yan, secrétaire à la Représentation du Cambodge dans cette capitale, actuellement à l'ambassade royale du Cambodge à Rangoon.

- En 1961, comme l'insécurité régnait dans sa province natale, sa famille se décidait à se réfugier au Cambodge, lui seul partit pour Saigon, où il avait

demandé et obtenu un emploi à l'ambassade des États-Unis en qualité de Monitor Translator (écouteur et traducteur) ayant pour mission :

- Ecoute de Radio-Phnom-Penh, Pékin, Moscou, Hanoi et FNL en langues cambodgienne et française.

- Revue de presse de Phnom-Penh.

- Le 26 avril 1967, Sournya Sarakhan fut affecté à l'ambassade des États-Unis en Thaïlande. Il prit l'avion Thai Airway de ligne directe de Saigon à Bangkok à la suscitée.

A Bangkok, il a été hébergé au Rox Hotel, rue Sukumvith. Et après un mois de travail dans cette ambassade avec la même mission qu'à Saigon, son directeur M. Mario di Paul l'a invité à aller voir un haut fonctionnaire américain dans la même Représentation; ce qu'il a accepté. Au moment de cette visite, il y a remarqué la présence du colonel Chhannak et du premier secrétaire de l'ambassade du Sud-Viet-Nam. Ces personnalités lui ont demandé le concours de son service au mouvement Khmer-Sérei, mais il a refusé. Par la suite, le colonel Chhannak l'a emmené trois fois prendre des repas en ville dans le but de le convaincre, mais toujours sans résultat, a-t-il dit. Ce même officier thai l'a introduit ensuite dans la chambre du nommé Lek Sam Oeun qui était à l'hôpital de Bangkok, le Christian Hospital. Ce dernier lui a fait les mêmes propositions, mais il les a de nouveau refusées.

C'est à la suite de son refus de collaborer avec les Khmers-Sérei, a-t-il ajouté, que son chef a décidé de le renvoyer au Sud-Viet-Nam, par avion TWA, mais il a réussi à faire échanger le ticket d'avion contre celui de l'AVN pour faire sa soumission à Phnom-Penh.

*

* *

Entendu encore dans la nuit du 27 au 28 juin 1967, Sournya Sarakhan a donné les renseignements complémentaires ci-après :

↳ En qualité de "Monitor-Translator" de la "Foreign Broadcast Information Service" à l'ambassade des États-Unis, il est chargé de :

- Suivre les émissions radiodiffusées de Phnom-Penh, Pékin, Moscou, Hanoi et du FNL du Sud-Viet-Nam en langues cambodgienne et française;

- Traduire des articles de presse insérés dans les journaux "La Dépêche", "Kambuja", etc ... relatifs à la situation politique, économique et financière du Cambodge.

- Durant son séjour à Bangkok (Thaïlande), il a rencontré des éléments Khmers-Sérei ci-dessous énumérés :

- 1) Lek Sam Oeun, un des dirigeants militaires des khmers-sérei, précédemment en activité à Sorin. Atteint du paludisme, il s'est fait soigner récemment au Christian Hospital à Bangkok.
- 2) Hieng, chargé de l'information et des propagandes.
- 3) Lok Bi, chargé de la même mission que le nommé Hieng.
- 4) Achar Noy, propagandiste.
- 5) Achar Thang, idem
- 6) Vanno, idem
- 7) Phan, idem

- Les nommés Hieng et Lok Bi ont pour mission de faire enregistrer sur des bandes magnétiques les déclarations ou les textes des propagandes anti-khmères, destinées à faire diffuser par la radio thaïlandaise. Selon lui, les traîtres khmers-Sérei ne possèdent aucune station de radiodiffusion. Quant aux quatre propagandistes (Achar Noy, Achar Thang, Vanno, Phan), ils sont chargés des propagandes auprès des ressortissants khmers des provinces de Sorin, Boreiram et Sisaket (Thaïlande), les invitant à se rallier au mouvement Khmer-sérei.

- Chaque élément khmer-sérei en activité en Thaïlande a droit à une rémunération de 400 bath par mois.

- Il avait collaboré avec Sam Sary et Lek Sam Oeun pendant environ six ou sept mois, chargé à ce moment-là de la rédaction des textes pour la propagande anti-khmère.

- Il ignore complètement les implantations de troupes khmères-sérei dans le territoire thaïlandais, n'étant affecté de Saigon à Bangkok que depuis le 26 avril 1967, où il ne travaille que dans l'ambassade des Etats-Unis comme à Saigon.

- Il y a environ deux semaines, Songsakd Kipanich l'a une fois accompagné au dancing "Le Café de Paris" à Bangkok, en compagnie du colonel thaïlandais Chhaanak, pour le convaincre de collaborer avec le mouvement khmer-sérei en Thaïlande, mais il a toujours refusé son invitation.

- Selon les dires de Lek Sam Oeun, "le traître Songsakd a récemment ouvert un bazar et un établissement d'import-export à l'enseigne "Sarinthra", à la capitale de Bangkok. Mais il ignore les fonctions de celui-ci dans les rangs des Khmers-Sérei.

A Saïgon, il n'a entretenue aucune relation politique avec les Khmers-Sérei, mais il sait seulement que le chef de file de ces traîtres est le nommé Son Thai Nguyen, frère de Son Ngoc Thanh, ayant pour siège le monastère de Chantaraingsei (Sud-Viet-Nam). Toutefois, il a souventes fois reçu les visites des nommés Sau Ngoy, Chau Bory, Mathura, qui étaient venus lui demander de l'argent.

- Il n'a jamais rencontré Son Ngoc Thanh durant son séjour au Sud-Viet-Nam et en Thaïlande, tandis que Sam Sary, selon les dires de feu Chau Bory, aurait déjà été assassiné par des inconnus.

- Il déclare enfin ignorer complètement les préparatifs militaires de la Thaïlande et du Sud-Viet-Nam contre le Cambodge.

Les renseignements susvisés fournis par le Khmer-Sérei rallié SOURNVA SARAKHAN dit TEACH CHHUM confirment de nouveau, en effet, que les Américains et les Thaïlandais sont conjointement les véritables créateurs et mainteneurs du mouvement de mercenaires et traîtres khmers-sérei dans le but évident de nuire à la politique de paix et de neutralité adoptée par le Gouvernement royal du Cambodge pour la sauvegarde de son indépendance nationale et de son intégrité territoriale.

Le Gouvernement royal cambodgien tient à attirer l'attention de l'opinion internationale sur cette nouvelle preuve d'ingérence flagrante et inadmissible de la part des autorités de Washington et de Bangkok dans les affaires du Cambodge, laquelle ingérence constitue une violation formelle des principes énoncés dans la Charte des Nations Unies, et partant, une atteinte à la sécurité et à la souveraineté du Cambodge neutre et pacifique.

Je vous serais obligé de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente communication comme document du Conseil de sécurité.

Veuillez agréer, Monsieur, etc.

Le représentant permanent adjoint
du Cambodge,

Chargé d'affaires a.i.,

(Signé) OR KOSALAK